

Conventum, conventum ! Est-ce que j'ai une gueule de conventum ?

par Robert DEROME

Comment définir la réalité historique derrière le mot conventum ? Outre que par la boutade ci-dessus imitée de la célèbre réplique d'Arletty dans *Hôtel du Nord* de Marcel Carné¹.

Au séminaire de Saint-Jean-sur-Richelieu, je faisais partie du 57^e cours. Si on ajoute ce nombre à la date de fondation du collège, en 1911, on arrive au résultat de 1968. C'est la date où notre cohorte a terminé. Conventum ne désigne donc pas la cohorte entrée en 1960, mais celle qui a terminé en 1968. Il s'agit donc d'un groupe défini par l'année de promotion finale du cursus entrepris. Symboliquement, cette mention s'applique également sur la photo de 1964, alors qu'on terminait notre 11^e année, celle de la fin du secondaire avant de passer au collégial. On lit en effet sur cette photo : « 57^e cours 11^e 63-64 ». On anticipait donc sur la date finale de promotion de 1968 ! Précisons que sur les photos de promotion de 1964 et de 1968, on écrit bien « 57^e cours », le mot conventum n'étant pas utilisé.

Comment était donc vécue, intra-muros, cette réalité de conventum ? On doit distinguer deux périodes bien distinctes.

La première époque, celle du secondaire dans le cadre du cours classique, va de 1960 à 1964 : en 1960-61 nous étions en *Éléments latins*, 1961-62 en *Syntaxe*, 1962-63 en *Méthode*, 1963-64 en *Versification*. Nous étions alors groupés par classes statiques cloisonnées : en 8^e les groupes A, B, C et D ; en 9^e A, B, C ; en 10^e A et B ; en 11^e était-ce une seule ? Les groupes ne bougeaient pas : nous étions assis à la même place, dans le même local, pour la majorité des cours. Ce sont les professeurs qui venaient et partaient, dispensant leurs lumières, plus ou moins brillantes, comme un soleil levant ou couchant ; sauf pour la chimie, la physique et l'éducation physique où nous déménagions dans un local dédié. C'était l'époque des certitudes, de l'autorité, de l'encadrement, de l'immuabilité, largement basé sur la philosophie aristotélicienne.

Le mot conventum s'articulait alors autour de deux grands axes. Les photos, omniprésentes sur les murs des corridors, de toutes les promotions passées nous toisant du haut de leur autorité historique auréolée, et qui nous apparaissent, dans nos souvenirs, un tantinet jaunies, vétustes, décaties. Mais, surtout, sur cet événement annuel crucial, très couru et prisé, qui ouvrait la porte aux spéculations, discussions, surprises ou déceptions : le

¹ <http://www.youtube.com/watch?v=6DKIOEP-RMA>

dévoilement des vocations, nous obligeant à nous questionner sur nos propres orientations, qui accompagnait la promotion d'une cohorte sortante se dirigeant vers des horizons qui nous semblaient encore nébuleux, tels les anciens navigateurs osant franchir les frontières de la *Terra Incognita*. La notion de conventum était alors forte et indiscutable. Elle est attestée par cette définition du Larousse : « Au Canada, réunion d'anciens élèves d'une même promotion² ».

La deuxième époque, celle du collégial, a vu des changements majeurs dans le système d'éducation du Québec. On est passé de séminaire à forte connotation religieuse, dispensant le « cours classique », à cégep, « collège d'enseignement général et professionnel ». Notre groupe a été à la frange de ce changement : la dernière promotion du baccalauréat ès arts classique. Le groupe qui nous suivait immédiatement, celui qui allait terminer en 1969, étant passé au nouveau système :

« à la suite de la création des cégeps par le gouvernement du Québec en 1967, le Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu voit le jour le 25 juin 1968³ ».

Mais les changements étaient déjà bien entamés de l'intérieur. À notre entrée au collégial les appellations étaient encore : *Belles-Lettres*, *Rhétorique*, *Philo I* et *Philo II*. Sur nos bulletins, elles côtoyèrent les nouvelles appellations de 1^{ère} et 2^e année, avec l'appellation « cours collégial classique », mais furent abandonnées en 3^e et 4^e année avec la nouvelle appellation « cours collégial ».

Nous entamions alors l'époque de la relativité, celle d'Einstein. À l'inverse de la première, ce ne sont plus les professeurs qui changeaient de classe, mais les élèves, devenus électrons libres. Les pensionnaires, tels que moi, ne dormaient plus dans des dortoirs, mais dans des chambres individuelles. Le monde extérieur s'infiltrait même jusqu'à nous, par l'entremise de mon abonnement au *Devoir* que je lisais tous les jours. Mais l'infiltration prenait également l'heureuse forme humaine grâce à toutes celles et ceux, provenant d'autres institutions, qui nous rejoignirent physiquement et personnellement dans nos locaux, classes, activités. Nous avions alors des cours optionnels et des horaires tous différents les uns des autres. Nous n'étions plus amalgamés en un groupe compact, mais coagulés en centres d'intérêts selon nos choix de cours, mais aussi, par nos activités parascolaires ou nos affinités électives. Pour ma part c'était la musique, le cinéma, les arts, le théâtre et le journal *L'Aiglon*. Mes copains n'étaient plus alors ceux de « mon conventum », mais ceux de cohortes plus jeunes ou plus âgées, voire même d'amitiés, ou d'amours, à l'extérieur du collège suite

² <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/conventum/18986>

³ <http://www.cstjean.qc.ca/le-cegep/le-cegep-en-bref/historique-et-patrimoine>

à des stages d'été en musique ou en cinéma. Tendence encore accentuée par l'évolution de mon statut qui passa de pensionnaire à externe pour la dernière année. Dans ce nouveau contexte ouvert, prélude aux éclatements sociaux de 1968, force est de constater que nos amitiés suivaient le même schéma de décroisement.

Comment faut-il alors appliquer la notion de conventum ?

Comme toujours en histoire, les frontières sont floues et reposent sur une documentation partielle. Les deux photomontages de 1964 et 1968 se veulent plus officiels. Ont-ils été exposés sur les murs du collège ? Dans ma mémoire, en tout cas, les photographiés font partie intégrante de mes souvenirs, de mes amitiés, de mes émotions, de mes racines et j'aurai plaisir à les revoir.

Certains photographiés auraient terminé leur cours ailleurs, alors que d'autres seraient arrivés après la prise de la photo⁴. Claude Génier a publié, sur Facebook⁵, des photos de certains groupes de classe. Mais comme il y avait plusieurs groupes, il reste des découvertes à faire. On y retrouvera certainement des visages et des noms qui ont échappé aux photomontages de 11^e et de philo.

De nos jours, le web propage une définition élargie du mot conventum : « réunion d'anciens élèves d'une même école⁶ » ; ou bien...

« Réunion des anciens élèves d'une même école ou d'une même année scolaire. Un conventum étudiant, une amicale, une réunion d'anciens. Le conventum est une activité qui est surtout organisée par les universités pour retrouver les élèves d'une même promotion, mais elle est également organisée par des établissements d'études secondaires et collégiales⁷. »

P.S. EN FORME DE FÉLICITATIONS

Je veux féliciter Michel Beudin et Gérard Goyer pour le travail titanesque effectué dans le repérage de nos anciens collègues, la persévérance dans la mise à jour de leurs coordonnées au fil des lustres qui passent si rapidement avec leurs flots de changements, la préparation de retrouvailles qui nous mettent l'eau à la bouche, ainsi que leur collaboration à répondre à nos questions.

⁴ Informations transmises par Michel Beudin et Gérard Goyer.

⁵ <https://www.facebook.com/groups/57eConventum/>

⁶ <http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/conventum>

⁷ <http://www.francetop.net/dictionnaire/synonymes/definition/Conventum>

Je félicite également Michel Bonnette, l'initiateur du groupe du 57^e cours sur Facebook, qui constitue un excellent outil de communication et d'interaction auquel se joindront, l'espérons-nous, plusieurs autres collègues.

<https://www.facebook.com/groups/57eConventum/>

Est-ce uniquement ma déformation professionnelle d'historien de l'art qui m'incite à penser que les questionnements évoqués ci-dessus ne sont peut-être que le reflet de l'influence de notre passé sur notre présent et notre avenir ?

Le présent texte n'engage que son auteur !